

« TU SAIS COMBIEN LES HOMMES IGNORENT CE QU’ILS FONT » (H 44)

Cette année, Dieu ne nous fait pas prendre des raccourcis pour nous conduire à Pâques, comme pour mieux nous faire découvrir son dessein d’amour, afin que nous y adhérons avec une connaissance meilleure. Il écrit donc avec davantage de lignes courbes pour que nous comprenions ce que nous ignorons, sans pour autant nous juger (cf. le chant Mystère du calvaire, H 44 – couplet 2), pour que le pardon qu’il nous donne puisse porter du fruit en abondance. Du fruit qui demeure !

À ce « *Écoute, Israël* » (Dt 6, 4) de Dieu, le psalmiste lui répond : « *Écoute mes paroles, Seigneur, comprends ma plainte, entends ma voix qui t’appelle, ô mon Roi, ô mon Dieu. Je sais que tu n’es pas un Dieu ami du mal, que l’insensé ne teint pas devant ton regard.* » (Ps 5, 3.5). *Alors, « Seigneur, que ta justice me conduise, toi qui bénis le juste et le couvre du bonheur de ta faveur.* » (Ps 5, 9-10).

Oui, je veux bien t’écouter et te suivre, Seigneur, mais écoute-moi aussi, même si je le sais qu’*« Au matin, tu écoutes ma voix.* » (Ps 5, 4). Que cela se concrétise, se matérialise davantage !

À ce cri perdu et confiant répond, comme un écho dans la montagne, cet autre cri provenant du cantique de David : « *Bénis, sois-tu, Seigneur, Dieu d’Israël, depuis les siècles des siècles. À toi, Seigneur, force et grandeur, éclat et majesté, tout, dans les cieux et sur la terre !* » (1 Ch 29, 10-11) puisque c’est toi qui es le maître de tout (cf. 1 Ch 29, 29, 12).

Ce cantique de David m’évoque ce que saint Ignace de Loyola écrit au début des Exercices spirituels : « *L’homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre, sont créées pour l’homme, et pour l’aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D’où il suit que l’homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l’aident pour sa fin et qu’il doit s’en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l’honneur que le déshonneur, une vie longue qu’une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.* »

Dans cette tempête, dont nous je ne vois pas la fin se profiler, Dieu me prépare à lui rendre grâce pour célébrer l’éclat de son nom (cf. 1 Ch 29, 13).

« Mais, Seigneur, ne mets-tu pas la charrue avant les bœufs ? »

« Mais as-tu déjà oublié ce que tu as entendu (lu) dans l’évangile où Lazare sort, debout, du tombeau, quatre jours après sa mort », me répond le Seigneur. « Qu’a dit mon Fils à Marthe ? »

« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Que lui répond-elle ? « **Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde.** »

Et quand il lui demande d'enlever la pierre fermant le tombeau, que lui fait remarquer Marthe, comme si mon Fils ne le savait pas ? « **Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là** ».

Et que lui répond-il ? « **Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.** »

La Pâque n'étant pas un événement du passé – elle est mémorial – elle s'actualise encore et encore dans notre aujourd'hui bien assombri par l'actualité du coronavirus qui en masque bien d'autres, tout aussi terribles mais qui restent silencieuses, voire étouffées.

Oui, « Tu sais combien les hommes ignorent ce qu'ils font. Pitié pour ceux qui meurent et ceux qui font mourir. » (H 44, couplet 2).

Merci, Seigneur, de nous rejoindre dans le mystère de ton calvaire, où « roi de gloire au rang des malfaiteurs, » tu le laisses découvrir comme seul Sauveur. » (H 44, couplet 1).

« Fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir, fais entrer dans ce qui est nouveau, et nous serons préparés à la gloire de ton Royaume. » (Fin de l'oraison de l'office du matin, lundi V du temps de carême).

P. Olivier Dobersecq

30.03.20

N.B. : Jésus et la « résurrection » de Lazare : Jean 11, 1-46



Mystère du calvaire (H 44)

<https://www.youtube.com/watch?v=JQqkpyRBxk>